

utiliser des lames de rasoir neuves et ne pas hésiter à les changer dès que ça accroche. Il faut également attendre que le tissu ait refroidi pour le couper, sinon la colle attache à la lame et s'arrache du tissu qui s'effiloche alors. Il n'y a aucun de ces soucis avec le Solartex. Le Diacov ayant l'aspect et la transparence du papier calque, il est préférable avant peinture de passer deux ou trois couches de vernis nitrocellulosique : ça permet de redonner un coup de tension, de protéger le tissu de salissures, et surtout d'empêcher la peinture de fuser sous les scotches de masquage. Vous aurez ainsi une ligne de peinture nette et sans bavure.

• Marouflage du fuselage

Le bois est recouvert de trois couches d'enduit nitrocellulosique poncées finement, ce qui va servir de base de collage pour le marouflage à la soie. Au niveau du karman, la surface du profil d'aile doit être découpée dans le coupon pour que celui-ci puisse s'appliquer contre le fuselage. Il est préférable d'être à deux pour tendre et coller la soie, en appliquant des plots d'enduit nitro : celui-ci passe au travers de la soie, dilue les couches du fuselage, et la colle instantanément. Progresser en tendant le tissu et en le collant du milieu vers les bords. Pour la finition, passez trois autres couches d'enduit nitro, plus une dernière additionnée de talc et poncée finement au papier carrossier 600.

• Peinture

De couleur verte, elle a été faite sur mesure dans un «brictruc» qui propose ce service. Il m'a suffi de choisir la bonne teinte sur le nuancier proposé, à partir d'un tirage photo du vrai Musger. C'est une laque glycéro brillante, à l'image de la finition du grandeur qui a été rénové récemment. La laque a été passée au pistolet, un matériel acheté pour l'occasion : il s'agit d'un petit compresseur à cuve de 50 litres et d'un pistolet de retouche à gravité, largement suffisant pour le peu de surface à peindre. La buse d'origine de 0,5 mm s'avèrera trop juste mais j'ai fait avec (au moins pas de risque de couler). Depuis, j'en ai racheté une autre de 1 mm.

• Radio

Seules les ailes ont besoin de servos miniatures, de préférence à pignons métal pour résister à d'éventuels atterrissages musclés à la pente. Pour le reste, des servos standard font l'affaire. L'accu 4 éléments Ni-Cd de 1700 à 2400 mA/h trouve sa place dans le nez (vérifiez l'évidement du couple 2 avec votre accu avant coffrage).



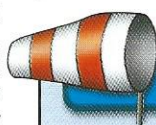
Les AF sortis permettent de doser la finale pour réussir un atterrissage en douceur.

N'hésitez pas, optez pour l'originalité !

Si l'exercice de construction de ce Musger est classique - l'originalité des formes en prime -, la décoration est pour sa part franchement inhabituelle. Avec cette livrée verte, vous ne passerez pas inaperçu sur les terrains, et une photo du grandeur à portée de main ne sera pas superflue pour prouver qu'il ne s'agit pas d'un délire perso. Vous pourrez naturellement

préférer une livrée plus sobre, mais je n'en ai pour ma part trouvé aucune autre sur le MG 19b. Il y a bien un MG 19c blanc avec juste la pointe du nez rouge, mais c'est un peu chiche, non. Rien ne vous empêche toutefois de faire une déco perso à votre goût, et tant pis si ça n'est pas maquette, l'essentiel étant de se faire plaisir. L'inspiration pourra venir d'un autre planeur, bleu, rouge, orange... avec des parties transparentes : en rétro, tout est permis. Le plaisir du vol est pour sa part garanti quelle que soit la couleur de votre oiseau !

Ceux qui désireraient construire le Musger à une autre échelle peuvent me contacter, je leur enverrai les fichiers au format dxf. Je peux également fournir ces fichiers afin d'imprimer en A4 des parties du plan, tels que couples et nervures. Et surtout n'hésitez pas à me contacter par mail pour tous renseignements et conseils : maquettes34@wanadoo.fr. Un sous-forum «musger» est également en place sur retroplane.net, où vous pouvez poser vos questions mais aussi «poster» vos photos de construction (<http://retroplane.net/forum/>).



EN VOL

OBJECTIF MAQUETTE

Quelques jours avant **Rétroplane 2005**, premier du nom (lire **Modèle Mag n°649** pour le reportage de ce grand succès de la saison passée), mon Musger est pratiquement terminé. J'y crois encore... je tenterai de le terminer à temps pour ce rendez-vous important à mes yeux... mais en vain car il manque l'aménagement des cockpits et les pilotes. J'aurais certes pu faire les premiers vols sans ces finitions, mais j'ai toujours préféré terminer mes modèles avant de les faire voler.

Début août, soit neuf mois après les premiers coups de crayon, le Musger est donc enfin prêt à voler. Il n'a fallu que 40 g de plomb pour obtenir le centrage, le planeur sortant à 2900 g, soit une charge alaire de

52 g/dm², ce qui est tout à fait raisonnable et rassurant. Un passage par l'aérodrome de Nizas pour prendre quelques photos avec manche à air en arrière-plan, puis direction le Pic du Visso. Là-haut, face au vent au bord de la falaise, le Musger ne demande qu'à s'arracher des mains. Une impulsion... et le planeur part bien droit, sans aucun trim à retoucher. Le test du piqué permet de vérifier le centrage : le Musger remonte gentiment une fois les manches relâchés, c'est donc correct pour une maquette.

Le vent souffle fort ce jour-là, le planeur est chahuté, et il me faut pousser en permanence pour ne pas le voir satellisé. Le vol n'est donc pas très réaliste car trop rapide. Comme toujours, ce genre de

planeur est en effet à réserver pour le vol en soirée et le petit temps.

A l'atterrissage, les AAF doivent être sortis doucement sinon un couple cabreur se manifeste. Ensuite, le planeur ralentit et chute normalement. Je pourrai donc me passer de tout mixage avec la profondeur, mais il va me falloir m'habituer à ces freins. L'arrondi se négocie de préférence AF rentrés, pour redonner un peu de vitesse au planeur et doser la trajectoire proprement.

De nombreux vols ont été depuis faits à la pente, dans de petites conditions, le comportement étant alors beaucoup plus réaliste. Il suffit de ne rien toucher, voire de mettre quelques crans de trim à cabrer pour

ralentir le vol : que c'est beau ! La couleur verte pète dans le soleil, et la transparence ajoute un effet de légèreté. Les passages bas, près de soi, laissent entendre des sifflements et des craquements d'époque : c'est en fait la peinture qui frotte et craque à la jonction ailes/fuselage.

J'ignore si ce planeur faisait de la voltige. On peut le penser avec ses ailes basses. Quoi qu'il en soit, ma maquette sera préservée de ces violences aériennes, il y a assez de modèles faits pour cela. En plaine, l'oiseau n'est pas ridicule grâce à son faible taux de chute permettant des vols de longue durée. Le pilotage doit se négocier impérativement en trois axes, donc avec la dérive, pour être réaliste et spiraler proprement.